

Le peuple juif ne vit pas dans le temps : il le sculpte.

Avec Chabbat Ha'hodech, nous entrons dans le mois de Nissan, le mois de la délivrance, le mois où l'Histoire bascule, où l'esclavage cède devant la liberté. Ce Chabbat spécial marque la première mitsva donnée au peuple d'Israël : sanctifier le temps (Exode 12,2).

Une révolution absolue.

Le monde subit le temps comme une fatalité, une force qui use et détruit. La Torah, elle, le transforme en un matériau de sainteté. Ce n'est pas le temps qui façonne l'homme, c'est l'homme qui façonne le temps.

Israël reçoit la mission d'en faire un vecteur de transcendance. Le temps devient alors une matière première du sacré, une occasion offerte de rythmer la vie non selon la contrainte du monde, mais selon la volonté de D.ieu. C'est là le premier pas vers la liberté : comprendre que le temps n'est pas une prison, mais une ouverture.

En parallèle, la paracha Pekoudei vient clore la construction du Michkan, le sanctuaire portatif du désert. Chaque élément y est compté, vérifié, détaillé. Rien n'est laissé au hasard.

Ce décompte minutieux, loin d'un simple rapport comptable, révèle une vérité majeure : la sainteté ne se proclame pas, elle se structure. Moïse, garant d'une gestion transparente des dons, incarne une éthique où la responsabilité n'est pas accessoire mais essentielle. La spiritualité ne flotte pas dans l'abstrait : elle s'incarne dans la matière, dans l'ordre, dans la précision du geste.

Le Michkan devient ainsi le modèle d'une foi qui ne fuit pas le monde, mais le transforme. Une Emouna enracinée dans le réel, dans l'organisation, dans la beauté du concret. Sanctifier l'espace, c'est inscrire le divin dans les murs du quotidien.

Ces deux dimensions — le temps et l'espace — sont les clefs de la mission d'Israël. Sanctifier le monde ne consiste pas à fuir la matière, mais à l'élever. Ce n'est pas s'évader du temps, mais lui donner un cap.

À l'heure où tout devient immédiat, où l'instantané se substitue à la profondeur, où l'absence de repères se déguise en liberté, la Torah enseigne que l'émancipation ne naît ni du chaos, ni de l'impulsivité, mais de la structuration du monde. Être libre, ce n'est pas briser les cadres : c'est leur insuffler un sens supérieur. Il n'y a pas de liberté sans structure, pas de transcendance sans forme.

L'homme qui rejette tout cadre devient l'esclave de ses pulsions. Celui qui sanctifie le temps et l'espace devient souverain. Il fait de son quotidien un sanctuaire.

Alors que Nissan approche, porteur des promesses de renouveau, souvenons-nous : être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais vouloir ce qui nous élève.

La délivrance commence quand l'homme prend la maîtrise du temps et de l'espace, et les transforme en instruments de sainteté.

Nissan n'est pas seulement un mois de libération : il est le moment où l'humanité apprend que la liberté n'a de sens que si elle est éclairée par la vision d'Hachem.

L'histoire du peuple juif n'est pas qu'un récit de survie ou de sortie d'Égypte. C'est la mission d'un peuple : structurer le chaos, transformer la matière, faire du profane un espace de rencontre avec l'Éternel.

Que ce Chabbat soit un temps de lumière, de force, et d'élévation pour Israël et pour chacun d'entre nous.

Amen